

Saussez au RFB :

« Ravi pour mon père aussi ! »

Mis à l'écart par l'Union SG et contraint de rester plus d'un an sans jouer ni s'entraîner, le gardien de 30 ans voit enfin le bout du tunnel. Sollicité par les Francs Borains pour pallier l'absence longue durée de Maxime Vandermeulen, l'ancien Dragon arrive avec plusieurs objectifs en tête : renouer avec la compétition, se rapprocher du monde « pro » qu'il aimerait retrouver à terme, et montrer à certains qu'ils se sont trompés sur son compte.

Adrien, qu'est-ce qui a fait pencher la balance quand la direction des Francs Borains vous a approché ?

Depuis que j'ai retrouvé ma liberté auprès de l'Union SG, en février, j'ai entretenu pas mal de contacts. Aux USA et dans les pays nordiques, mais avec le Covid, c'était compliqué. Avec des clubs de Nationale 1, aussi. Mais ils impliquaient de longs déplacements et manquaient de concret, à mon goût. Avec le RFB, par contre, j'ai su tout de suite à quoi m'en tenir. À la recherche d'un gardien d'expérience pour remplacer Max Vandermeulen durant son indisponibilité, le staff m'a convaincu. Et puis, je me suis retrouvé dans le projet. Le club vise la montée et a clairement les moyens d'y prétendre. Or, moi aussi, je veux, à terme, retrouver le monde « pro ». Enfin, le fait que les installations boussutoises se trouvent à trois minutes de mon domicile, à Colfontaine, a été un autre argument de poids. Je n'ai rien à changer dans mes habitudes de la vie privée. Dans l'opération, toutes les parties y trouvent un intérêt et en sortent gagnantes.

Dans quel état d'esprit arrivez-vous ? Revanchard ?

Non, je n'ai de compte à rendre à personne. Par contre, après un manque énorme, j'ai vraiment envie de rejouer, de goûter à nouveau à la compétition. Et je veux montrer que l'on s'est trompé à mon égard. Je ne considère pas du tout cet engagement au RFB comme un pas en arrière, mais plutôt comme un tremplin. À 30 ans, j'ai encore six ou sept belles années devant moi.

À un moment ou un autre de votre carrière, vous auriez pu

revenir au RFB, où vous avez évolué chez les jeunes ?

Il m'est arrivé, en raison de soucis divers, de venir m'entraîner ici. Et j'ai toujours été bien accueilli. Dans la foulée, la direction boraine m'a souvent proposé de signer. Mais à l'époque, le club évoluait deux étages plus bas et je ne tenais pas à trop descendre dans la hiérarchie. Après ma mise à l'écart à l'Union, il m'aurait plu de m'entretenir au RFB, à nouveau, mais la direction du club bruxellois a refusé. Une fois libre, j'ai analysé les offres. Mais il n'était plus question d'attendre, je voulais être fixé au plus vite. Le RFB s'est alors présenté et en trois jours, tout était réglé. J'y vois un signe du destin. Il fallait que j'évolue au moins une fois ici en équipe A.

Vous ne voulez plus trop évoquer l'Union. Et pourtant...

Tout ce que je peux en dire, c'est qu'elle m'a emprisonné ! Pendant un an, je n'ai pas pu m'entraîner. J'étais bloqué chez moi sans issue, sans perspective, comme un pestiféré. Maintenant, elle a respecté le contrat à la lettre et m'a toujours payé. Pour cela, je remercie les responsables bruxellois. Mais uniquement pour cela. Malgré les services rendus, j'ai quitté l'USG par la petite porte, sans jamais avoir une explication claire. C'est vrai, j'ai eu des désaccords avec des dirigeants

et le coach. Cela n'a sans doute pas plu. Mais voilà, je suis ainsi fait : quand j'ai quelque chose à dire, impossible de me taire. Je n'ai d'ailleurs pas été le seul à en faire les frais.

D'autres cadres ont aussi, à la même époque, dû vider leur armoire... Cela reste une énorme déception car j'avais un très bon feeling avec les supporters.

Où en êtes-vous aujourd'hui sur un plan purement sportif ?

Je pourrais jouer dimanche. Mais bon, je viens de passer un an et demi sans disputer un match. Et je n'ai plus eu droit à un vrai entraînement de gardien depuis des mois. Ceci dit, toujours très « pro » dans l'âme, je ne sais pas rester les bras croisés. Et j'ai assez d'expérience pour pouvoir m'évaluer, savoir si je suis apte ou pas. Il faudra aussi voir comment le corps va réagir à la remise en route.

Comment avez-vous géré, et qu'avez-vous appris, de cette longue période d'inactivité ?

Le moral, le mental, mais aussi ma fierté, en ont pris un coup. Je me suis posé beaucoup de questions. J'ai même douté de moi. Comme quoi, une fois au sommet, on peut se retrouver au plus bas du jour au lendemain. Dans le monde du foot d'aujourd'hui, les « gens » oublient vite tout ce que vous avez pu réaliser. Heureusement, dans cette épreuve, j'ai pu compter sur l'aide et le soutien de mes proches. La famille a toujours été présente. Cette signature au RFB, je la considère comme une forme de revanche pour eux. Et en particulier pour mon père qui, depuis que je joue au foot, m'a toujours suivi partout. Or, voilà un an et demi qu'il n'a plus eu l'occasion d'assister à un match. Je le sais, me voir de retour sur un terrain va lui faire grand plaisir. ■

F.MI.



LE GARDIEN NE S'Y RETROUVE PLUS

« Pour moi, l'Albert n'existe plus »

Entre 2010 et 2015, Adrien Saussez a défendu les couleurs du RAEC Mons. Sur les fins, il a même eu l'honneur de porter le brassard de capitaine. Il rejoint donc les Francs Borains avec, inévitablement, l'étiquette « montoise » qui lui colle à la peau. Pourtant, c'est sans état d'âme, mais avec la ferme conviction d'avoir fait le bon choix, qu'il a accepté le challenge boussutois. « Au moment de m'engager au RFB, je n'ai pas du tout pensé à la rivalité qui oppose les voisins. D'abord, je tiens à rappeler qu'avant de rejoindre le RAEC à l'âge de 15 ans, je sortais de trois saisons en équipes d'âge aux Francs Borains ». Il poursuit : « Je dois bien reconnaître aussi que mon affection pour l'Albert a disparu ! J'en étais le premier supporter. Et, souvenez-vous, je faisais partie de la dernière équipe qui a disputé le tout dernier match



En février 2014, avec le maillot de Mons. © News

mais trahi le RAEC. Ni avant, quand les dirigeants nous avaient lâchés, avant la faillite, alors que nous nous étions battus jusqu'au bout. Ni aujourd'hui, dans la mesure où je signe dans un club qui évolue quand même deux étages plus haut » ■

mais trahi le RAEC. Ni avant, quand les dirigeants nous avaient lâchés, avant la faillite, alors que nous nous étions battus jusqu'au bout. Ni aujourd'hui, dans la mesure où je signe dans un club qui évolue quand même deux étages plus haut » ■

« Ambitions confirmées »

• **GEORGES-LOUIS BOUCHEZ (PRÉSIDENT DU RFB) :** « À partir du moment où Maxime Vandermeulen va se retrouver sur la touche pour une longue durée, trois mois au moins, il est logique que le club ait cherché une solution. Elle aurait pu être interne, mais voilà, l'opportunité s'est présentée d'attirer Adrien Saussez, que l'on ne présente plus à Mons-Borinage. Et cette chance, nous n'avons pas voulu la laisser passer. Gardien issu de la région, il a fait ses preuves, comme le démontre son beau CV. Nous sommes donc heureux de lui remettre le pied à l'étrier. En plus de ses qualités et de son expérience, il aura beaucoup à apporter aux jeunes du groupe. Dans cette opération, j'estime que la prise de risques est quasi nulle. Le pari ne peut être que gagnant, ou très gagnant ».

• **DANTE BROGNO (T1 DU RFB) :** « Cela fait quelques mois que Max souffrait en silence, pensant que les infiltrations suffiraient pour éviter l'opération. Malheureusement, il ne va pas y échapper. Je l'ai vu très abattu sur le banc, samedi. Dommage, car il réalisait du très bon boulot depuis le début de la saison... » Il poursuit : « En signant chez nous, Adrien va évoluer dans son jardin, ou presque : il est sans doute le joueur du noyau qui habite le plus près des installations. C'est aussi un gars de la région, à laquelle, décidément, je m'attache de plus en plus. Enfin, son arrivée confirme la marque de fabrique des Francs Borains en termes d'ambitions. Nous ne pouvions pas nous permettre de continuer avec le seul Arthur De Bolle pour le poste de gardien. Et s'il venait à se blesser, lui aussi ? Adrien va amener sa grande expérience, qui ne peut être que profitable pour son jeune concurrent. ■

F.MI.

F.MI.

MONS BORINAGE

RFB-Olympic, c'est avec le CST !

Pour les matches de championnat, le Covid Safe Ticket sera désormais obligatoire pour entrer au stade. Cela fait suite aux mesures en vigueur depuis le 1^{er} novembre pour les événements extérieurs. #CST : il est obligatoire dès 16 ans. Présentation de la carte d'identité + certificat de vaccination OU test PCR négatif dans les 48h qui précèdent OU test antigénique négatif dans les 24h qui précèdent. #EDJ : entrée gratuite pour les jeunes du club + un accompagnant par enfant. Sur présentation de la carte de membre au guichet. #ABONNES : ils recevront leur ticket par mail ou pourront, tout simplement, se présenter à la billetterie le jour du match. #BILLETTERIE : prévente de tickets en ligne jusqu'au jour du match à midi, et vente au guichet du stade à partir de 13h30.



© E.G.